
M A N U S C R I T

DOUCEMENT, ELECTRE

de Hrafnhildur Hagalin

Traduit de l'islandais par Nabil El Azan & Raka Asgeirsdottir

cote : ISL01D429

Date/année d'écriture de la pièce : 1999

Date/année de traduction de la pièce : 2000

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

Doucement, Electre

Personnages

L'Actrice aînée
La Jeune actrice
Le Régisseur

Trois chaises. Au fond de la scène un grand écran. L'ACTRICE AÎNÉE et LA JEUNE ACTRICE entrent sur scène. La première s'assoit sur une chaise, la deuxième se dirige vers l'avant-scène où elle s'arrête, le regard fixe.

Silence.

Sur l'écran on voit la projection suivante : L'ACTRICE AÎNÉE entre sur scène. Elle a l'air plus jeune. Elle se dirige vers l'avant-scène et s'adresse aux spectateurs.

L'ACTRICE AÎNÉE (*sur l'écran*) : Mesdames et messieurs, permettez-moi d'abord de dire à quel point je suis heureuse de vous voir si nombreux à vous être donné la peine de venir dans notre théâtre expérimental. Je ne serai pas longue... Voilà, cela fait quelque temps que ma... fille et moi... nous nous entraînons dans ce qu'on appelle l'art de l'improvisation. Comme vous le savez tous sans doute, l'improvisation fait en sorte que l'oeuvre dramatique - ou musicale - n'advient qu'au moment même de sa performance. En improvisant, l'acteur ne joue pas la pièce d'un auteur donné, mais en crée une au fur et à mesure qu'il joue. C'est pour cette raison que l'improvisation est un défi très excitant pour un acteur mais qui exige un grand entraînement. C'est ce que nous venons de subir... ma fille et moi... et nous avons la faiblesse de croire que nous sommes enfin prêtes à affronter le public. Ce soir, justement, c'est notre première. J'espère qu'elle sera l'occasion d'une expérience passionnante pour nous tous.

Un temps

Avant de commencer, permettez-moi de vous présenter la personne qui s'occupera des éclairages et des effets son tout au long de la performance. Je vous remercie de l'applaudir chaleureusement... Monsieur le régisseur, voulez-vous venir s'il vous plaît !

Sur l'écran : LE RÉGISSEUR entre sur scène et salue le public. Sur scène : LE RÉGISSEUR entre et s'assied dans un coin. La projection continue :

L'ACTRICE AÎNÉE (*sur l'écran*) : voulez-vous avoir la gentillesse de faire une petite démonstration aux spectateurs ?

Sur l'écran : LE RÉGISSEUR s'exécute... L'ACTRICE AÎNÉE applaudit.

Silence.

Mesdames et messieurs, la performance à laquelle vous allez assister est totalement improvisée. Rien n'y est décidé à l'avance. Ce n'est point la représentation d'une pièce savamment agencée par un auteur inspiré. Ici, c'est l'art de l'ici et maintenant. Là où tout devient possible, où tout peut arriver. Je crois que j'ai assez parlé. Il ne me reste plus qu'à vous dire : bon spectacle !

La projection s'arrête.

Un long silence.

L'ACTRICE AÎNÉE (*sur scène*) : Les lys doivent être en fleur maintenant, si c'est le printemps... (*rêveuse*) Printemps, automne, hiver, été... Jadis je choyais les lys, je leur parlais tous les jours, je les humais remplissant mes poumons de leur parfum. Mais voilà des années que je n'en ai pas revus. .. Et puis, à quoi ça sert... des lys, ici... ici, dans cet endroit ? (*elle regarde autour d'elle.*) D'autant que je suis capable de convoquer leur image dans ma tête et cela me suffit. Je n'ai qu'à fermer les yeux et une vague de lys vient se jeter contre moi, une vallée de lys, je m'allonge, me laisse immerger dans un océan de fleurs et m'endors...

Elle ferme les yeux . Un temps. Puis elle regarde sa fille du coin de l'oeil.

Oh, ne reste pas là, plantée comme ça... Ca me fatigue de te voir là, toujours plantée comme ça, au même endroit. Tu ne peux pas bouger un peu au moins ? Pour l'amour du ciel, bouge !

LA JEUNE ACTRICE se déplace d' un pas, continuant de fixer le vide devant elle.

L'ACTRICE AÎNÉE : Allez, ma chérie, viens t'asseoir près de moi. On va essayer de se faire plaisir aujourd'hui, tiens !... Et bien profiter de la vie... C'est pour ça que nous sommes ici d'ailleurs, non ?... Nous avons tout ce qu'il faut et la chance ne nous a jamais fait défaut, alors... Allez, je sais que si je te le demandais gentiment, tu viendrais t'asseoir près de moi...

LA JEUNE ACTRICE recule d'un pas.

(froide) Tu ne voudrais tout de même pas que je prenne mes clics et mes clacs et que je m'en aille ?! Tu ne voudrais tout de même pas que j'abandonne ?!

LA JEUNE ACTRICE se retourne lentement et va s'asseoir près d'elle.

Voilà, je préfère. Donne-moi ta main...

LA JEUNE ACTRICE lui donne la main, L'ACTRICE AÎNÉE l'embrasse. LA JEUNE ACTRICE prend une cigarette. Elle fume.

Voilà, c'est mieux... Tu es une brave fille. *(elle soupire avec soulagement)*

Silence

A quoi penses-tu ?

LA JEUNE ACTRICE : A rien.

L'ACTRICE AÎNÉE : Parfait. C'est ainsi que ça doit être. Ne penser à rien. Ici, dans cet endroit.

Un temps

L'ACTRICE AÎNÉE : Pourquoi tu es si triste ?

LA JEUNE ACTRICE : Je ne suis pas si triste.

L'ACTRICE AÎNÉE : Si. Tu es toujours si triste. Comme si tu portais le monde entier sur tes épaules. Laisse-toi aller, profite de la vie. Tu n'es pas paralytique que je sache. Tu es jeune. En pleine santé... Aucune raison d'être d'humeur chagrine. Montre-moi ! Voilà. C'est déjà mieux. *(Un temps)* Il y a tant et tant de choses dont on peut se régaler. Tiens, ce bel endroit par exemple. Hein qu'il est beau ? Tout à fait à notre goût. Tel que nous avons voulu qu'il soit. Ici on peut faire des glissades, allant d'un mur à un autre, d'une pièce à une autre... On peut ouvrir les fenêtres, fermer les rideaux, les ouvrir à nouveau, respirer profondément et sentir ce parfum particulier qui nous colle à la peau... Tout cela est notre monde, notre univers... Qu'est-ce qu'il y a ? Pourquoi tu n'es jamais contente ?

LA JEUNE ACTRICE : Je suis contente.

L'ACTRICE AÎNÉE : Bien. *(pour elle-même)* C'était le désir le plus cher de ton père : te voir contente.

Un temps

L'ACTRICE AÎNÉE : *(se dirige vers une glace, se regarde)* Comment trouves-tu ma robe ?

LA JEUNE ACTRICE : *(sans la regarder)* Belle.

L'ACTRICE AÎNÉE : Il faudra peut-être la rétrécir un tout petit peu, à la taille, derrière. J'ai maigri. Qu'en penses-tu ? Il faudra la rétrécir un tout petit peu à la taille, n'est-ce-pas ?

LA JEUNE ACTRICE : Peut-être bien.

L'ACTRICE AÎNÉE : Donne-moi un coup de main, veux-tu !

LA JEUNE ACTRICE va vers elle.

L'ACTRICE AÎNÉE : Tiens. Là.

LA JEUNE ACTRICE s'exécute.

L'ACTRICE AÎNÉE : Non, là. Oui, comme ça. Oui, il me semble que c'est ça. Qu'est-ce que tu en penses ?

LA JEUNE ACTRICE : *(regardant ailleurs)* Oui, il me semble que c'est ça.

L'ACTRICE AÎNÉE : Mais, tu n'es pas en train de me regarder.

LA JEUNE ACTRICE : Je te vois.

L'ACTRICE AÎNÉE : Regarde-moi.

LA JEUNE ACTRICE : Je te vois, j'ai dit.

L'ACTRICE AÎNÉE : Comment peux-tu me voir quand tu regardes ailleurs. Tu es un oiseau ou quoi ?!

LA JEUNE ACTRICE se retourne lentement et la regarde dans la glace.

L'ACTRICE AÎNÉE : Alors ?

LA JEUNE ACTRICE : Oui. C'est mieux comme ça.

L'ACTRICE AÎNÉE : Donc je la rétrécis.

Leurs yeux se croisent dans la glace

L'ACTRICE AÎNÉE : Pourquoi tu ne penses jamais à ton look, ma chérie ?

LA JEUNE ACTRICE : J'ai autres choses à penser.

L'ACTRICE AÎNÉE : Pourquoi tu ne penses jamais à t'arranger un peu ?

LA JEUNE ACTRICE : J'ai autres choses à penser.

Un temps

L'ACTRICE AÎNÉE : Il ne faut pas penser. Du tout. Les pensées ne sont que des ordonnances pour les rides et les vilaines expressions. Rien d'autre. Fais comme moi ! Moi, les pensées, je les fuis comme la peste... Je t'explique : une pensée, même infime, forme une crevasse sous la peau. Avec le temps, les crevasses s'accumulent, se multiplient, puis elles finissent par creuser des sillons qui filent tout droit, déformant le visage, le corps... Il faut faire très attention. On doit prendre soin de sa personne, ma chérie. Allez, laissez-moi te coiffer...

LA JEUNE ACTRICE recule .

Bon. Je suis fatiguée de courir derrière toi. Y en a marre à la fin. Je l'ai assez fait tant que tu étais gamine, maintenant je n'en ai plus la force... Tu n'as jamais voulu t'arranger. Jamais. Un... garçon manqué, comme disait parfois ton père ... Un garçon manqué... (*elle rit*)... C'est ce qu'il disait... Je ne sais pas d'où tu le tiens, d'ailleurs. Pas de moi en tout cas. (*avec nonchalance*) Je m'en fous après tout, c'est ton problème. Ton problème...

Un temps

Seule la scène avait le pouvoir de te transfigurer... Là, ton corps se redressait. Là, tu portais beau. Là, tu devenais magnifique.

Le souvenir est paralysant, il les envahit toutes les deux.

LA JEUNE ACTRICE se met debout comme si elle avait entendu quelque chose, elle écoute.

L'ACTRICE AÎNÉE : *(la guette avec appréhension)* Allez, ma chérie, va faire une petite sieste maintenant...

LA JEUNE ACTRICE écoute.

L'ACTRICE AÎNÉE : *(va vers elle, lentement, mi-chuchotant)* Il n'y a personne ma chérie, tu le sais bien... Il n'y a personne. On n'attend personne. Personne ne vient ici. Tu le sais bien. Toi-même n'arrêtes pas de le dire... Tu le sais bien ! *(elle s'éloigne d'elle, puis plus fort comme pour faire diversion)* Et si on grignotait quelque chose ! Tu n'as pas faim ma chérie ! Va voir s'il n'y a pas quelque chose dans le placard... dans le frigidaire, dans la commode, à la fenêtre. Il doit bien y avoir quelque chose. Quelque part...

LA JEUNE ACTRICE : *(d'une voix basse)* Il doit bien y avoir quelque chose. Quelque part. Il doit bien y avoir quelque chose. Quelque part. Il doit bien y avoir quelque chose. Quelque part !

La projection reprend. LA JEUNE ACTRICE entre. Elle joue le rôle d'un jeune homme - costume d'homme, un chapeau, éventuellement un masque. L'ACTRICE AÎNÉE joue le rôle d'une jeune femme.

L'ACTRICE AÎNÉE : *(fait un signe de la main indiquant un auto-stop)*

LA JEUNE ACTRICE : *(dans le rôle de l'homme)* Où allez-vous mademoiselle ?

L'ACTRICE AÎNÉE : *(dans le rôle de la jeune femme)* Ca dépend.

LA JEUNE ACTRICE : Nous allons peut-être dans la même direction ?

L'ACTRICE AÎNÉE : Peut-être.

Un temps

LA JEUNE ACTRICE : Qu'est-ce qu'une jeune femme comme vous pourrait bien faire dehors par un temps pareil ? *(la regardant avec insistance)* Habillée comme ça !

L'ACTRICE AÎNÉE : Eh bien...

LA JEUNE ACTRICE : Des jambes nues par un temps pareil.

L'ACTRICE AÎNÉE : Il ne faisait pas aussi froid quand je suis sortie.

LA JEUNE ACTRICE : *(regardant droit devant elle)* Subitement il a fait plus froid. Voilà une chose qu'elle n'a pas pu prévoir, qu'elle n'a pas pu planifier - sinon elle aurait sûrement mis autre chose. Autre chose de mieux que... *(elle la regarde)*... ça.

L'ACTRICE AÎNÉE : Évidemment.

Un temps

L'ACTRICE AÎNÉE : *(désignant)* Elle est à vous cette voiture ?

LA JEUNE ACTRICE : Et si elle l'était ?

Un temps

LA JEUNE ACTRICE ouvre la portière d'une voiture imaginaire et lui offre de s'asseoir. L'ACTRICE AÎNÉE monte dans la voiture, LA JEUNE ACTRICE claque la porte. LE RÉGISSEUR produit les effets sonores appropriés.

LA JEUNE ACTRICE : *(s'allume une cigarette)* Nous allons où déjà ?

L'ACTRICE AÎNÉE : Euh...

LA JEUNE ACTRICE : En route, alors.

La projection s'arrête.

L'ACTRICE AÎNÉE : *(sur scène)* A quoi penses-tu ?

LA JEUNE ACTRICE : A rien.

L'ACTRICE AÎNÉE : Parfait. Ne penser à rien. Ici dans cet endroit. Jouir du calme, simplement. Du silence. N'est-ce pas extraordinaire ? Pas un seul bruit. (*Elle écoute*) Pas même un oiseau qui passe. Quelle paix !

Un temps

Es-tu heureuse ?

LA JEUNE ACTRICE : Oui. Si toi tu l'es.

L'ACTRICE AÎNÉE : Je suis heureuse.

LA JEUNE ACTRICE : Alors je suis heureuse.

L'ACTRICE AÎNÉE : Alors je suis heureuse.

LA JEUNE ACTRICE : Alors je suis heureuse.

Un temps

L'ACTRICE AÎNÉE : Que le temps semble passer lentement ici. Mollement, gluant comme la... pâte. Et si on se faisait un gâteau... (*mi-rire*) Qu'est-ce que je raconte ? Ca va? Tu ne t'ennuies pas trop ?

LA JEUNE ACTRICE : Non.

L'ACTRICE AÎNÉE : On aurait dû garder nos livres ! Il y a des moments où j'ai vraiment envie d'avoir un bouquin sous la main. Comme maintenant par exemple, je serais allée vers la bibliothèque, puis, les yeux fermés, j'en aurais pointé un en disant : celui-là. Comme au bon vieux temps, tu te souviens ?

LA JEUNE ACTRICE : Aucun regret.

L'ACTRICE AÎNÉE : Non ?

LA JEUNE ACTRICE : Une décision prise est une décision prise. On ne revient pas là-dessus.

L'ACTRICE AÎNÉE : Oui. Tu as raison. N'empêche, tu aimais beaucoup lire. Parfois tu t'enfermais dans la maison. Des heures entières.

LA JEUNE ACTRICE : C'est le passé.

L'ACTRICE AÎNÉE : Oui. On ne pouvait pas... les emporter avec nous... ici... dans cet endroit... Ils n'auraient pas été bien... assortis ici... Ils n'auraient pas...

LA JEUNE ACTRICE : ... été bien assortis ici. (*sort*)

L'ACTRICE AÎNÉE : Non. (*elle suit des yeux LA JEUNE ACTRICE qui sort et rentre*).

L'ACTRICE AÎNÉE : On aurait pu en garder quelques uns : les policiers... Agatha Christie, Georges Simenon... Tu adorais...

LA JEUNE ACTRICE : (*machinalement et d'une voix terne*) Ils auraient détourné notre attention du ce qui est. Ils auraient perturbé notre perception du présent. Le réel n'a pas besoin de lifting. Le réel est... entier. Un.

L'ACTRICE AÎNÉE : Bien sûr, oui... Pourquoi me regardes-tu comme ça ?

LA JEUNE ACTRICE : Je ne te regarde pas.

L'ACTRICE AÎNÉE : Pourquoi me regardes-tu comme ça ?

LA JEUNE ACTRICE : Je ne te regarde pas.

L'ACTRICE AÎNÉE : Tu...

LA JEUNE ACTRICE : (*légèrement ambiguë*)... T'accuser, moi ? De quoi pourrais-je t'accuser ? De quoi quiconque pourrait-il t'accuser ? Toi qui es si belle... Toi qui es si gentille...

Un temps

Reposons-nous un peu. Arrêtons de parler et reposons-nous.

Silence

L'ACTRICE AÎNÉE : S'il y avait un jardin ici, nous serions en train d'y planter des fleurs, de couper l'herbe, d'arroser, de semer... On l'aurait rempli de fleurs de toutes les couleurs, de toutes sortes, pourvu qu'elles portent des noms aussi jolis et aussi

exotiques que (*d'abord lentement puis accélérant, en crescendo, jusqu'à la fin*) belle-de-nuit, angélique, sanguinaire, gueule-de-loup, ruine-de-Rome, aristoloche, bouton d'or, bouton d'argent, camélia, chèvrefeuille, cosmos, edelweiss, misère, naïade, adonis, immortelle, crête de coq, perce-neige, reine-des-près, jacarandas, phénix, reine-marguerite, sceaux de salomon, quarantaine, pulmonaire, coucou, amarante, belle-de-jour... Jour après jour, on les aurait regardé pousser, s'épanouir, on s'en serait occupé. Elles auraient été notre indicateur du temps qui passe, nos petites horloges. Ont-elles poussé ? Grandi ? Bourgeonnent-elles aujourd'hui ? Resplendissent-elles ? A moins qu'elles ne commencent à faner ? À perdre leurs feuilles, à dodeliner de la tête ?... Refermons la porte, ma chérie, et préparons-nous pour l'hiver...

Un temps

LA JEUNE ACTRICE : (*comme absente*) Il n'y a pas de jardin, ici.

L'ACTRICE AÎNÉE : Non.

Un temps

LA JEUNE ACTRICE : Je vais me coucher.

L'ACTRICE AÎNÉE : Non, ne t'en va pas pas. Je ne me sens pas très bien. Ne me laisse pas. Ne t'en va pas pas...

Un temps

L'ACTRICE AÎNÉE : Quand tu étais petite tu n'avais pas besoin de dormir longtemps, mais une fois endormie il était impossible de te réveiller.

LA JEUNE ACTRICE : Qu'en sais-tu ? Tu ne m'as pas réveillée une seule fois. Tu étais soulagée de me voir dormir.

L'ACTRICE AÎNÉE : J'étais heureuse de te voir te reposer... Les mères le sont. Heureuses quand leurs enfants se reposent. Les mères. Quand leurs enfants se reposent. (*comme si elle avait besoin de se le rappeler, en le disant ça sonne bizarrement*) Et je suis ta mère... Maintenant tu dors tout le temps. Tu as sans cesse besoin d'aller te coucher. On pourrait croire que... Franchement je trouve anormale qu'une jeune femme comme toi ait sans cesse besoin d'aller se coucher. Tu devrais peut-être consulter, ma chérie. Nous n'avons pas envie que tu tombes malade, n'est-ce pas ? Nous n'avons pas envie qu'un de ces virus s'incrute en toi et se mette à te

ravager de l'intérieur alors que la prévention est tellement simple de nos jours. Tu veux que j'appelle un médecin ?

LA JEUNE ACTRICE feint un rire.

L'ACTRICE AÎNÉE : *(embarrassée, puis elle se reprend)* Au fond, de quoi pourrais-tu bien souffrir ? Nous ne souffrons de rien, nous. Nous respirons la santé. Nous menons une vie saine, nous mangeons sain. Tout ce que nous faisons est sain. Mais tu devrais boire davantage du café, ma chérie. Ça maintient en... état de marche.

Un temps

LA JEUNE ACTRICE : Entre ce mur-ci et ce mur- là il y a exactement quinze pas. Même en marchant très lentement, il me faut à peine dix secondes pour les parcourir. Si je me maintenant en état de marche toute la journée, je ferais grosso mode deux mille cinq cent vingt fois le trajet d'un mur à l'autre. Ce serait un peu beaucoup, tu ne trouves pas ?

L'ACTRICE AÎNÉE : Je m'ennuie seule, quand tu dors.

Un temps

LA JEUNE ACTRICE : Je vais tâcher de moins dormir.

Silence

L'ACTRICE AÎNÉE : *(jette un regard vers LE RÉGISSEUR et le dévisage)* Comment le trouves-tu ?

Un temps

Comment le trouves- tu ?

Un temps

LA JEUNE ACTRICE se lève.

L'ACTRICE AÎNÉE : Attends ! Mais, il est là, nom de Dieu ! Il est là, je ne peux que le voir ? Je ne peux que le voir puisqu'il est là, devant mes yeux.

LA JEUNE ACTRICE : Moi, je ne le vois pas !